

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2010
Varia

Roland LÖFFLER, *Protestanten in Palästina – Religionspolitik, Sozialer Protestantismus und Mission in den deutschen evangelischen und anglikanischen Institutionen des Heiligen Landes, 1917-1939*

Stuttgart, Kohlhammer, 2008, 526 p., 44 €.

Dominique Trimbur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7651>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 414-417

ISBN : 978-2200-92657-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Dominique Trimbur, « Roland LÖFFLER, *Protestanten in Palästina – Religionspolitik, Sozialer Protestantismus und Mission in den deutschen evangelischen und anglikanischen Institutionen des Heiligen Landes, 1917-1939* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7651>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

Tous droits réservés

Roland LÖFFLER, *Protestanten in Palästina – Religionspolitik, Sozialer Protestantismus und Mission in den deutschen evangelischen und anglikanischen Institutionen des Heiligen Landes, 1917-1939*

Stuttgart, Kohlhammer, 2008, 526 p., 44 €.

Dominique Trimbur

RÉFÉRENCE

Roland LÖFFLER, *Protestanten in Palästina – Religionspolitik, Sozialer Protestantismus und Mission in den deutschen evangelischen und anglikanischen Institutionen des Heiligen Landes, 1917-1939*, Stuttgart, Kohlhammer, 2008, 526 p., 44 €.

- 1 L'ouvrage de Roland Löffler, issu de sa thèse de doctorat, complète deux livres dont il a été ici rendu compte (3/2006 et 4/2007). Après la mise en avant de la contribution notamment protestante à la « palestinologie » des XIX^e et XX^e siècles par Haïm Goren et Markus Kirchhoff, Roland Löffler rappelle l'engagement religieux. (À ce propos, on notera également une importante publication récente : Ulrich Hübner (dir.), *Palaestina exploranda – Studien zur Erforschung Palästinas im 19. und 20. Jahrhundert anlässlich des 125jährigen Bestehens des Deutschen Vereines zur Erforschung Palästina*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006.) Soucieux d'exhaustivité, il revient dans une très dense et précise étude sur les cas allemand et anglais, principales représentations du protestantisme en Terre Sainte. Une analyse d'autant plus nécessaire que cette facette est relativement méconnue (pour le cas allemand, la situation spécifique des colons de la secte des Templier est quant à elle

largement balisée, et le cas de l'évêché anglo-prussien a également fait l'objet de très nombreuses études) et attendait une telle présentation apaisée (souvent les histoires disponibles ayant été produites de l'intérieur) ; ce qui relève sans nul doute d'un véritable défi, au vu notamment de la charge symbolique de l'endroit dont il est question.

- 2 L'étude se fixe pour accent particulier la vie protestante, anglaise et allemande : une vie religieuse, avec importations de données nationales et de représentations. Mais dans le cadre de la Palestine ottomane puis mandataire, le rôle des Églises doit aussi s'inscrire dans les relations internationales ; de même que l'étude de la fonction des anglicans et des protestants allemands passe par l'observation de leur rôle respectif dans les domaines, éducatif et sanitaire. Où l'auteur constate l'échec d'une politique missionnaire en tant que telle. Cette analyse ecclésiologique concerne des relations entre le centre et la périphérie, se souciant de se dégager d'une approche trop européo-centrée : la mission, c'est aussi l'histoire des chrétiens locaux, premiers concernés ; ce n'est donc pas ici une histoire à sens unique, mais une histoire de rencontre.
- 3 La présentation est à la fois chronologique, nationale et thématique, offrant en outre des études de cas – institutions (réseau Schneller) ou personnalités marquantes – comme Tawfik Canaan. Löffler rappelle le contexte local (Empire ottoman puis mandat britannique), pour replacer l'entrée protestante dans le champ palestinien : une intrusion pas forcément évidente, dans la mesure où le protestantisme a, en principe, un rapport désincarné au sacré (les Lieux saints de Terre Sainte constituant l'exact inverse). Dans un premier temps, il s'agit de prendre pied sur place au nom du jeu des Puissances qui passent par le biais d'institutions religieuses pour accroître leur présence dans une région en pleine redécouverte : c'est ce qui aboutit à l'expérience originale, et relativement durable, d'un évêché anglo-prussien (1841-1886). En parallèle, les protestants développent la mission, en particulier et tout d'abord auprès des Juifs ; une œuvre qui va faire long feu, au vu des rares conversions, du réveil religieux juif, puis de l'éveil politique sioniste (qui semble un moment offrir une alternative, l'afflux de Juifs devant conduire à terme à l'avènement des temps, cadrant avec une eschatologie éminemment protestante). Enfin il s'agit de l'installation d'institutions religieuses caritatives, soucieuses de « régénération » des populations locales sous la conduite d'Européens éclairés : le groupe visé est rapidement celui des autochtones arabes, dont il doit être possible de faire de « bons protestants » en les sortant de leur carcan orthodoxe (le départ de l'Islam ne paraissant pas envisageable).
- 4 Pour la partie allemande, le couronnement de l'action protestante correspond au tonitruant pèlerinage de Guillaume II en Terre Sainte, en octobre-novembre 1898 : avec l'inauguration de l'Église du Rédempteur, c'est l'officialisation d'une présence à proximité du Saint-Sépulcre, patronnée au plus haut niveau ; tandis que les établissements d'enseignement Schneller, créés à l'initiative d'une famille protestante étroitement liée aux cercles impériaux, sont à leur apogée comme élément allemand de modernisation de la Palestine ottomane. Comme l'écrit Löffler : « Le projet hégémonique culturel-protestant et historico-mémoriel est accompli » (49), avec la constitution d'un solide « milieu » lié à la cause hiérosolymitaine, amené à durer jusqu'aujourd'hui. Mise à part la période de la Première guerre mondiale, au cours de laquelle on semble relancer l'idée d'une croisade – plus ou moins pacifique, les implantations protestantes officielles (pour les distinguer des Templier) n'incarnent jamais une aspiration coloniale allemande. Il n'en reste pas moins que 1898 marque aussi un certain alignement politique, avec désormais de bruyantes manifestations d'attachement à la cause patriotique. Ce qui se traduit par

une reconnaissance plus que résignée du régime de Weimar, qui semble trahir l'Allemagne éternelle, et par une implacable mise au pas sous le Troisième Reich, les protestants allemands de Palestine, plutôt proches de l'Église confessante, étant alignés sur les « chrétiens allemands », notamment sous la pression des ardents nationaux-socialistes que furent les Templer (semblant trouver en le national-socialisme un nouvel idéal religieux). Au bout du compte, malgré les difficultés conjoncturelles, le luthéranisme allemand a certes formé professionnellement certains autochtones ; religieusement toutefois, si le protestantisme a été adopté par certains d'entre eux, ce n'est qu'avec bien des réticences que la formation d'une communauté protestante arabe est acceptée par les tuteurs allemands (1929 ; il faut attendre 1979 pour que soit désigné un premier évêque protestant d'origine palestinienne). Et au cours de l'histoire analysée par Löffler, les protestants allemands de Palestine ne sont guère soucieux d'acculturation : arabisants, connaissant leur environnement, ils ne s'y confondent à aucun moment ; les années 1930 étant pour leur part marquées par une focalisation sur elle-même de la communauté allemande, toutes tendances confondues.

- 5 Pour la partie anglaise, la démarche première est parallèle et relativement comparable à celle de l'Allemagne. Développant un attachement historico-mémoriel à la Jérusalem terrestre, suscitant une émulation interconfessionnelle en érigeant l'évêché anglo-prussien, les protestants anglais veulent convertir les Juifs, de manière plus durable que leurs frères allemands, mais sans plus de succès. Ils se tournent ensuite vers les Arabes, sans oublier les Juifs. Leurs établissements et leurs représentants marquent aussi durablement la Terre Sainte, avec un évêché anglican maintenu après la fin de l'expérience commune. Et la création du mandat britannique apparaît en gros comme la réalisation concrète d'une appropriation et d'une promesse liée à la déclaration Balfour (1917) : ne doit-il pas y avoir répartition des tâches entre l'Église et le pouvoir, au nom d'une même mission, au profit du christianisme ? Très rapidement toutefois, l'enthousiasme anglican s'éteint face à la difficile réalité, politique plus que religieuse : philosémites intéressés, les anglicans deviennent peu à peu franchement arabophiles (cas des évêques MacInnes et Brown, qui ne peuvent s'entendre qu'avec les plus modérés parmi les sionistes), en lien avec la plus que difficile application de la promesse Balfour. En parallèle leur action caritative, auparavant judéocentrée, se détourne résolument de ce groupe, les Juifs de Palestine bénéficiant de leur côté d'un réseau sioniste multiforme particulièrement performant et souvent exclusif. La mission auprès des Juifs est progressivement abandonnée, le sionisme en soulignant la vanité. Enfin, à l'instar des protestants allemands, les anglicans, subissant les aléas de temps difficiles, ignorent toute aspiration à l'assimilation, mais ils conçoivent plus facilement la mise en place d'une communauté anglicane arabe ; en retour, cette communauté va développer une relation schizophrène à son tuteur religieux, puisqu'il incarne — à son corps défendant — une suprématie britannique rejetée par les Arabes.
- 6 Roland Löffler présente une étude des aspects protestants, anglais et allemands, de l'évolution de la Palestine des XIX^e et XX^e siècles qui fera date. L'impression est sans conteste globalement positive. On regrettera toutefois une actualisation bibliographique parfois défailante, l'utilisation de formules parfois jargonneuses, ou certaines approximations dans des domaines où l'auteur n'est pas à son aise. On pourra bien plus déplorer qu'il ne recoure pas à la comparaison : par exemple en ce qui concerne l'imprégnation de l'« esprit de Jérusalem » au sein des milieux catholiques, en particulier allemands, dans la même période. En tout état de cause, l'apport de R. Löffler est

fondamental pour obtenir un tableau d'ensemble de la relation des chrétientés occidentales à la Terre Sainte. Même si en l'occurrence, pour conclure avec une formule de l'auteur, les protestants locaux aujourd'hui « sont une mini-minorité au sein de la minorité chrétienne de Terre Sainte, et ils portent en tant que Palestiniens le poids d'un État national défaillant » (456).

AUTEURS

DOMINIQUE TRIMBUR

Centre de Recherche français de Jérusalem.